



de Sophie Guiter



Mise en scène: Nathalie Boutefeu

**Interprétation : Thierry Gibault, Sophie Guiter,
Création sonore : François Olivier,
Lumières : Eric Rossi, Costumes : Carole Gerard,
Scénographie : Nathalie Boutefeu et Sophie Guiter**

Production Cie du Poisson clown Les métamorphoses singulières La pièce a été soutenue par la Fondation Beaumarchais

Un pauvre chien abandonné décide d'entamer une psychanalyse chez une vétérinaire... Mais celui qui va le plus mal n'est pas forcément celui qui ose l'avouer. C'est l'histoire d'un cabot existentiel, qui pousse l'humain à se dévoiler.

Les sociétés depuis la nuit des temps ont toujours humanisé les animaux, y cherchant à la fois une réponse à leurs interrogations, une conduite de leur vie et parfois une identification. Le monde animal est la preuve du caractère mystérieux de toute forme de vie. En reflétant nos peurs, nos pulsions et nos rêves, il devient le miroir de nous mêmes.



Extrait de la note de mise en scène

... Le cocasse, le burlesque sont traités par des formes naïves empruntées au théâtre d'ombre, à la danse, au chant qui prend parfois le relais de ce que le dramatique ne peut exprimer. L'intérieur et l'extérieur sont figurés au sol par la lumière, découpant le plateau en lieux symboliques du plus petit au plus grand (Spa, cabinet, fourrière). La création d'une bande sonore pour la vie des

autres (la rue, les clients, la nature), contraste avec la sonorisation atypique du mainate et celle de la vie intime de la véto.



Le dénudé exprime la solitude des personnages et l'onirisme de la pièce. Il correspond à mon désir de metteur en scène: mettre l'acteur au centre.

Un bel objet unique, un canapé, simulera à la fois un banc, un divan d'analyse, un panier de pic-nic.

Très peu d'accessoires, pas de réalisme, le mainate monté sur une cage à roulettes, comme un thermomètre d'émotions monte et descend, tour à tour sombre ou lumineux. Le chien symbolisé par une

chapka, dans un manteau couverture écossais ne se déplace jamais sans son panier, elle sans son sac gigogne, ils trainent leurs casseroles... L'auteur a écrit une fable pleine de tendresse, de délicatesse, de désespoir et de joie. Comment faire ? Survivre, pardi ! La pièce est une fantaisie, rien n'est réaliste mais tout est vrai.







LA PRESSE A PROPOS DE UN CHIEN DANS MA VIE

Quand un chien ayant le privilège de la parole rencontre une psy habillée en vétérinaire, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires humaines, tout simplement. A preuve le spectacle "Un chien dans ma vie", de

Sophie Guiter, au Grand Parquet, à Paris. Les spectateurs aboient de plaisir.

Rédigé par Jack Dion le Dimanche 10 Juin 2012 à 16:27 | [0](#) commentaire(s)

On avait connu Raymond Devos parlant à son chien. On se souvient même (c'est le privilège de l'âge) de Roger Pierre transformé en animal à quatre pattes face à Jean-Marc Thibault dans un sketch aussi gouleyant qu'un nonos pour son toutou. Mais on n'avait jamais assisté au spectacle d'un chien analysé par un psy- une, en l'occurrence.

C'est chose faite grâce à la pièce « Un chien dans ma vie », actuellement au programme du Grand Parquet, lieu assez baroque du XVIIIème arrondissement de Paris. On ne se lassera jamais de saluer le travail de ces lieux où des amoureux du théâtre et de la création font des miracles avec deux bouts de ficelles, beaucoup de dévouement, et un talent avéré.

La capitale et la banlieue en possèdent un nombre impressionnant, et « Le Grand Parquet » en est un exemple singulier. Il faut le dire et en profiter. C'est en effet le dernier spectacle de la saison, et il ne manque ni de saignant, ni d'humour. Bref, il ferait aboyer de plaisir un chenil.

Sur le papier, l'histoire est simple comme un conte pour enfants (petits ou grands). Sophie Guiter qui a la particularité d'avoir fréquenté les bancs de



l'école vétérinaire de Maison Alfort et les cours de théâtre a profité de sa double casquette pour imaginer la rencontre surréaliste entre un chien (Thierry Gibault) abandonné par son maître. Ce dernier (le chien, pas le maître) demande asile à la SPA où officie une dame (Sophie Guiter elle-même) mi-vétérinaire mi psy. Entre les deux va se nouer une relation aussi improbable que drolatique, où le plus humain des deux n'est pas forcément celui qu'on croit.

En vérité, tous les deux le sont (humains) et c'est ce qui permet à l'idylle de se nouer, à l'histoire de fonctionner, et au spectateur de s'illusionner, de s'émouvoir, de rigoler, et même parfois de s'esclaffer. La mise en scène (Nathalie Boutefeu) est à l'image du lieu : simple mais efficace. Les deux acteurs sont à la fois drôles et émouvant. ... A le voir se gratter frénétiquement et à l'entendre aboyer comme un berger allemand, on croirait que Thierry Gibault sort de l'académie des chiens de rue. Quant à Sophie Guiter, elle connaît la

psychologie des locataires de la SPA sur le bout de la truffe. On en donnerait la patte à sa maîtresse de plaisir.

« Chienne de vie » Ben voyons ! Ne râlez pas, c'est inutile ! Dîtes plutôt, ma vie est une chienne. Allez savoir pourquoi, le mot

chienne à des relents péjoratifs. Un chien dans ma vie, voilà un titre qui résonne plus doux, plus sensible. Mais à quelle sorte de chien avon-nous affaire dans la pièce que nous délivre la talentueuse auteure, comédienne Sophie GUITER ?

... C'est une situation plutôt confondante que celle d'un chien qui trouve refuge chez une vétérinaire qui se prend pour un psychanalyste et installe sur son divan le chien bourru, abandonné par son maître.

... On croit rêver lorsque l'on voit la vétérinaire en robe de mariée allongée côte à côte avec son compagnon sur l'herbe. Chienhomme, femmechienne ? Pourquoi pas. Nos réflexes ne vont pas dans le même sens, que nous soyons humains ou chiens. Que demandons-nous à la vie ? Un peu d'amour, un peu de rêve. Le chien qui s'appelle « Fous le camp » aboie de temps en temps parce qu'il a besoin d'être aimé. Et la vétérinaire qui n'est pas intellectuelle bien qu'elle se soit essayée à la psychanalyse, a un cœur si tendre.

Il s'agit probablement d'une situation vécue transposée au théâtre. Une histoire d'amour si curieuse qu'elle devrait permettre à bien des insensibles de regarder d'un autre œil ces animaux domestiques.... Cela se passe au GRAND PARQUET, sous un chapiteau de cirque chatoyant et le spectacle de ce couple inattendu, donne le vertige. Paris, le 10 Juin 2012 Evelyne Trân – Le Monde.fr

Le Monde.fr



Thierry Gibault est absolument fabuleux dans le rôle du chien. Aussi attendrissant que le fidèle compagnon, il a su reproduire ses mouvements de regards, ses gestes arrêtés, ses pulsions face

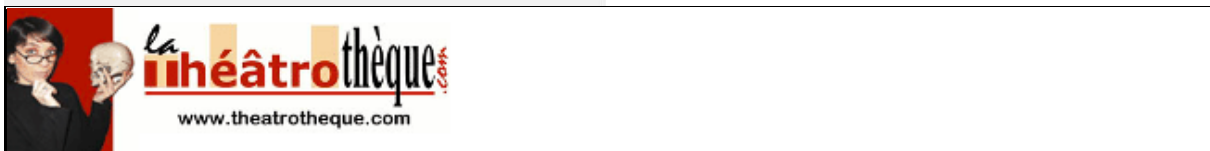
à la peur. Ceux qui ont observé et aimé leur chien seront facilement attendris.

Sophie Guiter joue une partition toute en fragilité et en fêlures. Elle est celle qui ignore l'étendue de son propre abandon, de ses défaites. Sa distance, sa démission, sa difficulté d'être sonnent juste. La mise en scène de **Nathalie Boutefeu** met l'accent sur la solitude des personnages, elle laisse vacante une grande partie de la

scène, renforçant l'isolement et la désolation de cette rencontre. "**Un chien dans ma vie**" s'inscrit dans le théâtre de l'absurde, questionnant la trop grande fragilité de l'homme dans ce si vaste et incompréhensible univers. Sandrine Gaillard

16 juin 2012, par [Franck Bortelle](#) [Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)

Deux excellents comédiens mènent cette fable cynophilo-psychanalytique fort drôle qui n'en demeure pas moins profonde et même cruelle. Un spectacle original pour tous, qui plus est dans un lieu qui mérite vraiment le déplacement. ... Nous sommes clairement dans le registre de la fantaisie avec tous les codes inhérents au genre. L'animal parle, répond au téléphone et va même jusqu'à se coucher sur le divan. De ce procédé vieux comme le monde qui consiste à humaniser l'animal, Sophie Guiter a tiré un texte d'une étourdissante originalité, jouant sur l'adage de La Fontaine « On a souvent besoin d'un plus petit que soi »... Le début du spectacle est souvent fort drôle et gagne en gravité au fur et à mesure que la farce animalière est admise et que la fragilité des personnages se dévoile. Joie et désespoir s'y côtoient de près avec un permanent souci de véracité. Dans sa proposition de mise en scène, Nathalie Boutefeu a mis l'accent sur les deux personnages. Sophie Guiter dans le rôle de la véto est parfaite, sans charger son personnage d'une trop forte empathie mais en le laissant nous envahir par sa dérégulation croissante. Le chien, c'est Thierry Gibault, comédien étonnant qui développe une palette de jeu assez saisissante.



Par Philippe DELHUMEAU

TT

[Un Chien dans ma vie](#)

Quelle belle portée que cette pièce de Sophie Guiter a mis bas. ...
L'encre ne bave pas, la babine du public salive à l'écoute des répliques bien menées en laisse, lesquelles ne laissent pas indifférents. ...
...un texte puisant dans la profondeur des sentiments, des mots posés avec intelligence pour essayer de mieux comprendre les bases relationnelles homme – animal, une ponctuation articulée autour des émotions-gigognes que sont l'éveil, la joie, la douleur et la solitude. Nathalie Boutefeu assure une mise en scène opportuniste et prompte à briser le miroir qui reflète l'homme en

apparence. La pièce évolue dans une subtilité due aux jeux des répliques le loufoque résiste à la vérité, la tendresse invite à la réflexion. Derrière les paravents de la psychanalyse, le rêve s'habille en bouse blanche et les pulsions sentimentales gratouillent sous le poil.

Un Chien dans ma vie, une création fantaisiste, mais tellement insolite. C'est jusqu'au 1er juillet, foncez-y à deux ou à quatre pattes.

Blog de Phaco

blog culturel hebdomadaire



Parallèlement aux particulières séances psychanalytiques du *Chien*, le fonctionnement du cabinet de vétérinaire nous est montré dans toute sa quotidienneté speed. L'ironique espace scénographique, accentué par les vêtements surannés de *la Vétérinaire* et du *Chien*, nous met face à ce couple improbable. Ce dernier jongle dans un univers absurde, imprégné de craintes de grand-mère, d'histoires de puces de chien, de demandes d'euthanasie, de morsures problématiques de chats ou rats, et de continuelles sonneries de portable... Malicieusement, la comédie sociale s'installe, puis bifurque vers l'intime avec l'infiltration progressive du *Chien* – qui s'occupe des autres occupants (souris, ménate...), qui répond au téléphone, qui prodigue des conseils - dans l'organisation du cabinet et dans la vie de *la Vétérinaire*, qui surfe entre grosse fatigue et névrose légère, confrontée à un harceleur soft dog, finalement plus geignard que méchant dans ses maladroitesses tentatives de psychoséduction. Quant au spectateur, il devra attendre un peu plus d'une heure pour découvrir les effets curieux résultant de cette dog psychanalyse !

Impertinent et loufoque, *Un chien dans ma vie* possède à la fois le charme d'un spectacle acide et celui d'une poésie surréaliste.



∞∞ UN CHIEN DANS MA VIE

De Sophie Guiter.

Mise en scène de Nathalie Boutefeu.

Le Grand Parquet Du jeudi 21 au samedi 23 à 20 heures ; dimanche 24, 17 heures. Jusqu'au 1/7.

Un clebs rapplique chez la véto. Pas un toutou bichonné mais un bâtard plutôt moche qui a le moral en berne. Il lui demande de le psychanalyser, seulement elle est aussi cafardeuse que lui. Thierry Gibault compose avec beaucoup de finesse le personnage du canidé. Une chapka aux rabats dénoués en guise d'oreilles, quelques grattements et grommellements compulsifs, et le tour est joué. Visitée par l'ange du bizarre, Sophie Guiter qui joue la psy a écrit un fabliau qui amuse et agace la curiosité.

20 bis, rue du Département (18^e) ;

01-40-05-01-50.

